

Zeitschrift: Scharotl / Radgenossenschaft der Landstrasse
Herausgeber: Radgenossenschaft der Landstrasse ; Verein Scharotl
Band: - (1984)
Heft: 22

Rubrik: Aus der Presse

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Sieben Worte in einem Wort**Allumfassend****Erde und Himmel****Nicht Erde noch Himmel****Ruf des Todes****Die Geburt der Stimme****Sieben Wege sehend geworden****Der Sonne Einsicht hat sich angelacht
mit ihrem Lachen das Feuer entzündet****Schwarz und rot****nicht schwarz und rot****Sieben Worte in einem Wort****In jedem Wort ein einziger
Weg****So bekam die Erde Flügel
den Himmel will sie überfliegen****Wehe wenn sich die Wege verflechten
wenn sich die Worte entwirren
wer wird den Ruf vernehmen
wer wird die Stimme erheben**

Aus dem Gedichtband von
RAJKO DURIC :
 Weder Heim noch Grab
 Nolit, Beograd 1979

E' morta a Torre del Lago la principessa degli zingari

TORRE DEL LAGO —
 La pingiglia cade piano piano, impalpabile in una giornata di primavera che sembra di novembre. Il villaggio di roulotte degli zingari è un pellegrinaggio interminabile. Sono venuti a centinaia, dei cinquemila di tutta Europa: Svan Junghage Kolompar, la principessa degli zingari polacchi è morta l'altro giorno a 80 anni.

Ora è distesa in una baracca pochi soldi. Vestita nei colori tradizionali e con tutti i gioielli del suo rango addosso, la principessa degli zingari è vegliata da quattro donne. I nomadi che arrivano parcheggiano le roulotte vicino, poi, vengono a renderle omaggio, in una coreografia che sembra uscita da un film o da un sogno incredibile. Vestiti lunghi, colori che si spengono nel grigio del cielo, bambini scuri e uomini flessuosi e fieri.

Svan era nata, ottanta anni fa, in Svezia. Figlia di una ricca famiglia di orafi, aveva percorso tutta l'Europa: prima con i carrozzi a cavallo, poi con le roulotte, in un eterno pellegrinaggio ormai fuori dal tempo e dalla storia.

L'enterrement d'un « fils du vent »

Un roi est mort dans l'indifférence générale. Ce souverain régnait pourtant sur une bonne dizaine de millions de sujets, Vaida Voevod III s'est éteint discrètement à son domicile de Noisy-le-Sec (Seine-Saint-Denis). Il avait soixante-trois ans et était roi des gitans. Né en 1918 en Bessarabie, province d'U.R.S.S. à la frontière roumaine, il était entré en France en 1947. « Il était tellement humble, dit son neveu, qu'il passait inaperçu. Il préférait qu'on l'appelle « président » [de la communauté mondiale gitane]. Il était une partie de nous-mêmes. »

Ce roi sans couronne repose maintenant dans le cimetière de Noisy-le-Sec. Ses obsèques, célébrées dans l'après-midi du lundi 1^{er} mars, furent celles d'un simple « fils du vent ». Vaida Voevod III, de son vrai nom Ioan Rotaru, a été accompagné à pied jusqu'à l'église Saint-Etienne de Noisy-le-Sec, où un pape a célébré l'office selon le rite orthodoxe. Le curé, l'abbé Albert Chaudoreille, avait offert l'hospitalité à la communauté tsigane, une bonne centaine de personnes venues rendre un dernier hommage à Vaida. L'organiste, mobilisée dans une autre paroisse, n'a pu accompagner ces funérailles rythmées par la seule psalmodie du pape s'élevant au-dessus des bougies portées par les fidèles.

Une cérémonie simple, grave. Si ce n'est le va-et-vient permanent des photographes et le déclic de leurs appareils. Près du cercueil recouvert d'un lourd velours grenat, un jeune garçon porte un coussin blanc sur lequel sont agrafées les médailles du défunt. A ses côtés, le drapeau bleu et vert de la communauté ; bleu pour le ciel, vert pour la terre. Et sur une croix, avec pour seule inscription « Ioan Rotaru 1918 - 1982 », une chemise nouée, dont le symbole reste mystérieux, cadeau destiné au porteur ou présent à l'intention du disparu ?

Le lourd cercueil de chêne clair, à l'intérieur duquel, selon la coutume, des objets personnels du mort ont été placés, a été porté en cor-

tège jusqu'au cimetière. Un défilé à la tête duquel avaient pris place le porteur d'une carafe de vin et celui d'un plat composé d'un mélange de blé, de noix et de sucre. Des gardiens de la paix ouvraient la route à cette procession, sous l'œil intrigué des passants.

Comme le monde

Celui qui a tant fait pour la cause tsigane, et a notamment négocié les indemnités pour les 600 000 victimes des camps de concentration nazis, est arrivé au terme de son long voyage. Souverain d'un peuple qui ne connaît pas les frontières, il a été inhumé dans un caveau provisoire, après une dernière prière et quelques brefs discours. « Adieu Vaida », a dit l'assistance, avant de lancer un peu de terre sur la bière et des pièces de monnaie dans le trou noir de la fosse bétonnée. Le pape a versé du vin sur le cercueil avant que celui-ci ne soit descendu. La foule a formé un cercle en se tenant par la main — « une chaîne d'amour » — et a entonné « Ce n'est qu'un au revoir ». La lourde dalle de pierre est venue fermer la tombe de l'humble monarque, aux pieds duquel ont été déposées des bougies. Un enterrement sans faste ni décorum ni musique, comme s'il s'agissait d'un tsigane ordinaire.

Vaida Voevod III n'est plus. Ses amis l'aideront à faire la longue route qui lui reste à parcourir en se restaurant d'un peu de miel, d'un peu de pain, du plat de blé préparé pour la circonstance, et de vin. « Ce n'est pas nous qui mangerons, dit un tsigane, mais le défunt. » Cette communion continuera ensuite par un repas à domicile de la famille. Combien d'enfants avait-il ? « Regardez, rétorque son neveu, nous sommes tous ses enfants ». Aura-t-il un successeur ? C'est peu probable ! De toute façon, le « roi des gitans » était plus un guide qu'un souverain, n'ayant pas de véritable pouvoir, mais un empire grand comme le monde.

MICHEL BOLE-RICHARD.

A Torre del Lago, in Toscana, nel paese di Puccini, c'era già stata una volta, tanti anni fa. Il posto le era piaciuto talmente che aveva deciso di tornarci ora che era vecchia e malata. Pochi giorni fa la regina degli zingari ha avuto una crisi cardiaca. Giovedì all'alba è morta, dopo che i suoi familiari l'avevano portata in ospedale. Ma al campo, tra le roulotte, tutti l'aspettavano. E quando è sparita, l'hanno portata subito tra la gente che era stata il suo popolo.

Ieri sono cominciati ad arrivare i suoi « sudditi », i nomadi d'origine polacca. Un estremo saluto alla principessa, prima dei funerali religiosi che si svolgeranno a Torino, dopo che Svan ha chiesto in punto di morte di essere sepolta con il figlio e prima che abbiano avvio le trattative con le quali gli tzigani dovranno scegliere la loro nuova principessa.

G.N.

Secolo di
Europa
1983

Basel Region

Kultur der Zigeuner

Ein Jahr ist es her, seit im Rahmen der Basler Organisation «Kultur und Volk» die Kultur der Zigeuner in einer Reihe von Veranstaltungen vorgestellt wurde. Die «Radgenossenschaft der Landstrasse» als Selbsthilfebewegung der Zigeuner erhielt Gelegenheit, mit Hilfe einer Petition ihre Begehren vorzutragen. Sie betreffen unter anderem das Anliegen, dass landesweit ein Netz von Standplätzen geschaffen wird. Das Patentwesen soll in allen Kantonen so ausgestaltet werden, dass die Inhaber von Zigeunergewerben wie Korbblechen, Messerschleifen usw. nicht mehr einen grossen Teil ihres Handelertrags für die monatlich zu erneuernden Handelspatente und einen grossen Teil ihrer Zeit für deren Visionierung bei den Gemeindebehörden ausgeben müssen. Die Schulpflicht soll der traditionellen Lebensweise der Fahrenden besser angepasst werden. Vor allem soll anerkannt werden, dass die Kultur der Zigeuner zu allen Zeiten mit ihrer Spontaneität und Naturverbundenheit sowie mit ihren Kenntnissen der Heilkunst lebenswichtige Impulse gebracht hat. Diese Anliegen wurden in mehreren Kantonen mit parlamentarischen Vorschlägen auf die politische Ebene gebracht, in Basel-Stadt beispielsweise mit einem Antrag von Hansjörg Weder (LdU) vom 9. Oktober 1980.

solche Veranstaltungen müssen Impulse bringen, die dauernd weiterwirken. Nicht genügend ist dabei, dass die vom Bund eingesetzte Arbeitsgruppe nach wie vor am Werke ist, um irgendeinmal einen Bericht mit Empfehlungen vorzulegen. Leider ist es zurzeit um die Anliegen der Zigeuner in gefährlicher Weise still. Es ist so zu befürchten, dass die Impulse des vergangenen Jahres in Vergessenheit geraten.

Hinter den Anliegen der Zigeuner steht ein allgemeines menschliches Problem. Jeder Mensch braucht es, dass seine Familie, seine Herkunft und seine kulturelle Prägung von der Umwelt anerkannt werden. Ist dies nicht der Fall, so ist sein persönliches Gleichgewicht in Frage gestellt. Entweder steht er aufgrund einer persönlichen Entscheidung zu seiner Eigenart. Dann hat er wohl vielfältige Benachteiligungen auf sich zu nehmen. Aber er bewahrt die Kraft, für sich und andere eine Zukunftsperspektive zu finden. Oder er versucht, sich der herrschenden Lebensweise anzupassen und verinnerlicht mehr oder weniger die vorherrschenden gesellschaftlichen Wertungen.

Dann wird seine nicht überwindbare Herkunft und Eigenart mit einem Makel versehen. Wer aus diesem Konflikt keinen Ausweg findet, ist in Gefahr, seine Orientierung zu verlieren. Verwahrlosungssymptome bis hin zur Kriminalität können dann unvermeidlich werden. Sie werden vor allem missbraucht, um die abwertende Haltung gegenüber der abweichenden Minderheitenkultur zu rechtfertigen.

Jürg Meyer

Diskriminierung

Was ist Diskriminierung? Antwort mit Exempel: Wenn Schweizer einbrechen und stehlen, spricht man nicht von Schweizern, sondern von Einbrechern und Dieben. Wenn Zigeuner gleiches tun, bleiben sie Zigeuner — der Name sagt ja schon alles. Wirklich? Sind Zigeuner tatsächlich alles potentielle Delinquenten, mit denen aufgeräumt werden sollte, indem etwa ihre Einreise verhindert wird?

Man hat die Zigeuner schon ausrotten wollen — es misslang; die Diskriminierung hielt an. Bis heute. Weltweit, in der Schweiz und in Basel, wo bei einem Thema, das spezielles Fingerspitzengefühl erfordert hätte, von der Basler Staatsanwaltschaft ein Text veröffentlicht wird, der klipp und klar zur Denunzierung von Angehörigen eines Volkes auffordert. Eines Zehnmillionen-Volkes mit eigener Kultur und Sprache, eigenen Gesetzen und Traditionen, eines Volkes, das sich erst seit der Gründung der «Romani Union» (1978) vereint für seine Rechte einzusetzen begann, und schliesslich eines Volkes, das laut UNO eine Nation ist, deren Bürger gleichzeitig auch Bürger des Staates sind, in dem sie hauptsächlich wohnen.

Es geht hier nicht um die Herabspiegelung von durch Zigeuner begangenen Straftaten, die selbstverständlich geahndet werden müssen. Es geht aber darum, ein Volk, das wie andere Völker schwarze Schafe in seiner Gemeinschaft hat, in der engräumigen, abgesteckten und durchparagraphierten Schweiz anstatt zu verketzern anzuerkennen und zu unterstützen.

Wie singt der Elsässer Roger Siffer? «Ein Land ohne Zigeuner ist kein freies Land mehr.» Dies gilt es zu verhüten.

Ruedi Suter

«Scharotl» – die Stimme einer Minderheit

So lustig, wie es tradiertes Liedgut wahrhaben will, ist das Zigeunerleben bei weitem nicht. Im Gegenteil können die Zigeuner, die «Fahrenden» oder «Jenischen», wie sie auch genannt werden, selbst ein glaubhaftes Lied davon singen, mit welchen Schwierigkeiten sie zu kämpfen haben, welche Vorurteile heute noch bei der sesshaften Bevölkerung über die Nomaden unserer Tage vorherrschen.

Seit einiger Zeit bereits verfügen die Jenischen in der Schweiz – man schätzt ihre Zahl auf 20 000 bis 35 000, wobei lediglich noch 5000 den angestammten Lebensstil der Zigeuner pflegen – über ein eigenes Publikationsorgan. Die Zeitung des Fahrenden Volkes nennt sich «Scharotl» (ein jenisches Wort für «Wohnwagen») und wird von der «Radgenossenschaft der Landstrasse», der Interessengemeinschaft des Fahrenden Volkes in der Schweiz, herausgegeben.

«Scharotl» ist einfach gestaltet, wirkt eher amateurhaft denn professionell, weist aber dennoch den nötigen Lese-Anreiz auf. Das ehrliche Bemühen um Informationsvermittlung für Jenische und Nicht-Jenische findet seinen Ausdruck in kontinuierlicher Berichterstattung über die Entwicklung der nationalen und internationalen Belange der Zigeuner.

Da wird allgemein um Verständnis für die Anliegen einer Minderheit geworben, da werden deutliche Forderungen zur Erhaltung von Sprache und Kultur der Jenischen erhoben, da wird aber auch – ganz konkret und detailliert – über einzelne Bemühungen informiert. Beispielsweise über Versuche, in den verschiedenen Schweizer Kantonen geeignete Standplätze für die Fahrenden zu finden, oder etwa über einen gezielten Vorstoss beim Gewerbe-Inspektorat Basel-Stadt zur Verbesserung der Stellung der Zigeuner.

Nebst publizistischen Eigenleistungen – einer der prominentesten Autoren ist wohl der Berner Mythen- und Sagenspezialist Sergius Golowin – präsentiert die Zeitschrift auch in grosser Zahl «zigeunerspezifische» Beiträge aus anderen Presseorganen.

Zuweilen fällt diese «Presseschau» allerdings allzu umfangreich aus, so dass dann die selbstproduzierten Beiträge in den Hintergrund treten.

Joachim Ahrens



Interessengemeinschaft des Fahrenden Volkes in der Schweiz

Foto: im Radiostudio LoRa bei der Ausstrahlung einer vorproduzierten Bachtâlo Drom Sendung beschäftigt sind Technikerin Claudia und Jürg Häfeli, vom SCHAROTL.

RADIO LoRa ZÜRICH

IST AUCH UNSER

MINDERHEITEN-SENDER AUF 88,1 MHz

ZUSAMMEN MIT UNSEREM GENOSSENSCHAFTER BRUNO ALS TECHNIKER, PRODUZIERT SCHAROTL AM 14.4. SCHON DIE VIERTE SENDUNG

BACHTÂLO DROM

GLÜCKLICHER WEG

SENDER LoRa IST NUR IN DER REGION ZÜRICH ZU EMPFANGEN. SCHAROTL WÄRE GERN BEREIT, ANDERE LOKALRADIOS IN ANDEREN REGIONEN MIT BACHTÂLO DROM ZU VERSORGEN!

AN ALLE FREUNDE IN DER
REGION ZÜRICH
WIR HABEN UNSERE EIGENE
RADIOSENDUNG

JEDEN ZWEITEN SAMSTAG IM MONAT
AUF 88,1 MHz (UKW)
BACHTÂLO DROM

Sendedaten: Samstag, 14. April, 20 Uhr
Samstag, 12. Mai, 20 Uhr
Samstag, 9. Juni, 20 Uhr
und so weiter...
an jedem zweiten Samstag
im Monat!

Wir senden auf der Welle des Alternativen Lokal-Radios Zürich, LoRa, auf 88,1 Megahertz.

UNSERE ADRESSE:



SCHAROTL
POSTFACH 381



8034 ZÜRICH-RIESBACH